

Une fois n'est pas coutume, et j'aimerais commenter particulièrement la première lecture de ce dimanche : Ben Sirac le Sage.

Ben Sirac le Sage vivait au deuxième siècle avant JC, vers -180, c'est-à-dire finalement peu de temps avant la venue de Jésus au monde. On peut dire qu'il arrive vers la fin de l'Ancien Testament et il a donc pu profiter de toute cette découverte progressive du mystère de Dieu par les hommes de la Bible qui avaient bien compris que Dieu est Amour et Pardon.

C'est lui encore qui dira « Le Seigneur est patient à l'égard des hommes et déverse sur eux sa pitié. Il voit et il sait combien leur fin est misérable, c'est pourquoi il multiplie son pardon. L'homme a pitié de son prochain, mais le Seigneur a pitié de toute créature...(Si 18,11-13).

Ben Sirac s'appuie sur cette conviction qui ne fait de doute pour personne pour aborder un point nettement plus difficile : puisque Dieu a pitié de nous, alors, à notre tour, nous devons avoir pitié les uns des autres Verset 3 : « Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? » « S'il n'a pas pitié pour un homme son semblable, comment peut-il supplier pour ses propres fautes ? »

On peut donc dire que c'est parce que Dieu connaît notre précarité qu'il a pitié ; je vous rappelle sa phrase : « Il voit et il sait combien la fin des hommes est misérable, c'est pourquoi il multiplie son pardon. »

Un peu plus loin Ben Sirac écrit : « Pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort, et demeure fidèle aux commandements ».

Que disaient les commandements ? Dans le livre du Lévitique (Lv 19,17) (un peu le livre des règles, des commandements) on peut lire : « Aime ton prochain comme toi même ». Aimer son prochain comme soi-même, cela implique évidemment, de savoir pardonner.

« Pense aux commandements et ne garde pas de rancune... »

Facile à dire mais.. ce n'est pas facile d'oublier ! Et c'est bien vrai que certaines choses ne peuvent pas s'oublier. Mais tout dépend quel sens on donne au mot « oublier ». En tout cas, « oublier » ne veut pas dire « effacer ». D'ailleurs, pour celles et ceux qui étudient un peu la Bible et qui consultent la TOB qui dit : « « Souviens-toi de l'Alliance du Très-Haut **et passe par-dessus l'offense** »

Il me semble que c'est une très belle définition du pardon ; au fond elle dit bien la réalité : on ne peut pas « effacer » une offense... les coups d'éponge n'existent pas... mais on peut « passer par-dessus ».

Après une blessure physique, on garde une cicatrice, la peau ne sera plus jamais neuve, et aucun coup d'éponge n'effacera la blessure.

Pour une blessure morale, c'est la même chose : rien ne pourra faire qu'elle n'ait pas eu lieu ; et dans les cas graves, on peut être marqué pour toute la vie...

Dans nos vies familiales, amicales, professionnelles, paroissiales, etc.... les exemples ne manquent pas. En effet, rien ne pourra effacer la calomnie, le geste de mépris, la « peau de banane », l'infidélité grave, les coups et tous les gestes de violence.

Nos paroles et nos actes produisent des fruits vénéreux, parfois même des ravages. On rêverait, quand on est le fautif, de pouvoir faire un retour en arrière, un retour à la case départ... Mais cela n'est pas possible, ni pour le coupable, ni pour la victime.

En revanche, on peut, comme le dit Ben Sirac, « passer par-dessus » ; le pardon consiste, non pas à ignorer un passé qu'on ne peut pas ignorer, de toute manière, mais à « passer par-dessus », et à essayer de survivre et de renouer la relation qui a été coupée par l'offense, le mal subit. Le pardon consiste à repropoter son amitié, sa confiance ; cela consiste à accepter qu'il y ait encore un avenir possible.

Le mot « Par-don » étymologiquement veut bien dire cela ; il s'écrit en deux parties « par » « don », c'est-à-dire le don parfait, le don par-delà l'offense, le « sur-amour » !

Je ne sais pas pour vous, mais quand je lis ce passage de Ben Sirac, le début du texte est quand même surprenant : « L'homme qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur... Pardonne à ton prochain le tort qu'il a fait, *alors ta prière*, tes péchés seront remis »

Faut-il comprendre « Ton pardon à toi passe par le pardon que tu accordes à tes frères... Et si tu ne pardonnes pas aux autres dès aujourd'hui, tu le regretteras le jour de ta mort » ? Ce serait quand même bien contraire à tout ce que nous savons et croyons par ailleurs sur la miséricorde de Dieu !

Il ne s'agit donc certainement pas de présenter Dieu comme un comptable. En effet, la logique de Dieu n'est pas la nôtre ! Quelle que soit notre conduite et notre difficulté à pardonner nous-mêmes aux autres, le pardon de Dieu n'est jamais conditionné, il n'est jamais fermé pour moi. Je le répète : Dieu n'est pas un comptable ou un boutiquier !!

Pour mieux comprendre, on pourrait comparer la miséricorde de Dieu à un torrent que rien n'empêche de couler. Si je place une bouteille dans le torrent... elle se remplira forcément... oui, mais à condition que cette bouteille soit ouverte !

Si je refuse de pardonner aux autres, je refuse d'entrer dans la logique de gratuité, de miséricorde de Dieu... c'est comme si je mettais dans le torrent une bouteille fermée !!!

Je disais tout à l'heure que la logique de Dieu n'est pas la nôtre !

Avec Dieu on est dans la logique de la gratuité, on n'est pas dans la logique du « donnant-donnant ». Et ces deux logiques sont totalement incompatibles ! Quand je me venge de celui qui m'a fait du mal, je suis dans le « donnant-donnant » et c'est moi-même qui me ferme à la gratuité du don de Dieu.

Oui, le pardon de Dieu est toujours offert, mais on ne peut entrer dans ce pardon de Dieu que si notre cœur est dans la logique de la miséricorde, dans la logique de la miséricorde et de l'Amour gratuit de Dieu pour chacune et chacun de nous.

AMEN